

Brèves littéraires

Brèves

Derniers jours

Jean-Pierre Gaudreau

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, J.-P. (2000). Derniers jours. *Brèves littéraires*, (55), 113–113.

JEAN-PIERRE GAUDREAU

Derniers jours

Il y a des aubes qui ne s'éveillent plus quand les amants dorment à la lune. Au souffle de ta gorge, je me lève pour raviver le feu. Sous le silence des arbres, mon corps touche la douleur des racines, et le rêve s'effeuille par la neige fondue.

Que fait-on lorsque la beauté touche la cible des blessures ? Le soleil caresse la grappe d'hydrangée et le geai fait la roue au jardin. Je n'ai plus de maison. Rien ne m'appartient qui m'avait été donné. Ne reste qu'un soupir sur la paille du jour. Faut-il déjà partir ?

J'ai rendez-vous avec le fleuve pour mesurer le temps qu'il reste à vivre. La nuit brûle dans la solitude du millénaire, et la tour verrouillée de l'horloge se moque bien des pèlerins de l'abîme.

Je sais pourtant que tu viendras conjurer le deuil aux premiers filets du jour. Alors nous irons dans la faille et les fêlures, boire ce qu'il reste d'eau vive.